

## DANGER : « LES SPECTRES RÔDENT »

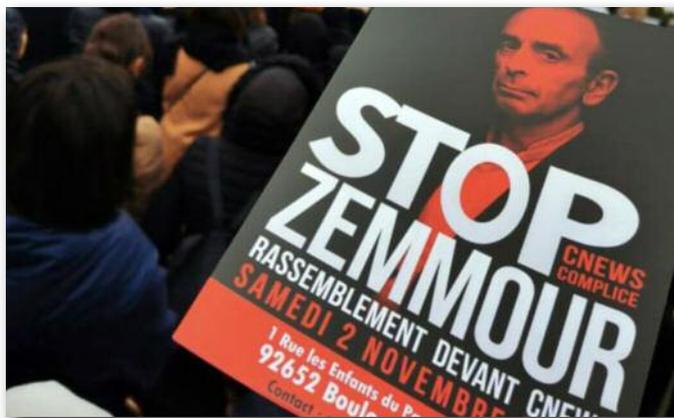
par **PATRICK KAMENKA**

**A** six mois des élections présidentielles, la droite extrême cherche à imposer ses thématiques du tous contre tous en plaçant la focale sur les questions sécuritaires, l'immigration, le grand remplacement, l'islam, l'usage des « bons » prénoms, etc.

Selon les sondages, cette extrême droite lepéniste ou zemmouriste pèserait quelques 35% des intentions de vote. Une vague brune raciste, xénophobe, antisémite serait-elle en voie de confisquer le débat démocratique à son profit en utilisant certains relais médiatiques comme *CNews*, la *Fox News* à la française, dont le propriétaire n'est autre que le très droitier patron Vincent Bolloré ?

Éric Zemmour, qui n'est pas officiellement candidat à la présidentielle, se répand impunément sur les ondes ou les petits écrans, de meetings en déclarations, tentant de réhabiliter Vichy et Pétain qui, selon lui, aurait protégé les juifs français au détriment des juifs étrangers. Ces contre-vérités historiques du récidiviste Zemmour – condamné pour injures racistes – sont heureusement dénoncées par nombre d'historiens. Elles sèment toutefois le trouble dans ce climat délétère sous les coups de boutoir des sphères complotistes (dont ceux qui défilent en arborant l'étoile jaune pour dénoncer les mesures de vaccination anti-covid) ou ceux qui, émules des Qannon trumpiens, suggèrent – à l'aide de leurs pancartes surmontées d'un sinistre « Qui ? » – que la pandémie serait l'œuvre des juifs.

Signe d'autant plus inquiétant que les digues sautent au sein de la droite dite républicaine. En témoignent les débats entre les cinq candidats à l'investiture du parti *Les Républicains* (LR) pour la présidentielle. La porosité avec les thèmes de l'extrême droite est désormais flagrante : c'est à qui rivalisera le mieux avec Zemmour. ■■■ 28/11/2021 (Suite en page 4)



## CABARET DE L'EXIL THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

par **BÉATRICE COURRAUD**



**D'**abord le lieu envoûte. Le théâtre équestre Zingaro de Bartabas est magique, forcément magique, avec tout ce qu'il révèle de rêves et qui relève du rêve. Dès l'entrée sous le chapiteau la magie opère. Nous sommes placés à des petites tables, on nous sert du vin chaud, l'orchestre klezmer démarre. Pas n'importe quel concert. Le célèbre *Petit Mish-Mash*

s'est associé avec bonheur à cette création, avec un nouveau répertoire inspiré de collectages et d'archives sonores yiddish et klezmer, sous la direction musicale de Marine Goldwasser. ■■■ (Suite en page 12)

## Editorial

### D'UNE PANDÉMIE À L'AUTRE

par **Bernard Frederick**

**L**es lumières sont allumées ; les sapins sont dressés ; on cherche des cadeaux ; on imagine des recettes. Au bout du mois ce seront, comme on dit, les Fêtes. Nous vous les souhaitons les meilleures, à vous lectrices et lecteurs et aux vôtres. Mais avouez que pour le moment, on n'y est pas à la fête !

La pandémie de Covid 19 repart. Au fond, elle n'avait jamais cessé. Six millions de nos concitoyens ne sont pas vaccinés du tout ; soit qu'ils s'y refusent – quelle bêtise ! – soit qu'on ne s'est pas assez rapproché d'eux. L'hôpital public est au plus mal, pas parce que l'épidémie épuise ses forces mais parce que le pouvoir n'a rien fait pour elle, sinon l'étrangler. Vous saviez qu'on continue de fermer des lits en pleine pandémie !

Que la vaccination progresse encore en France et nous ne serons pas moins sortis d'affaire. La pandémie est mondiale et des millions de gens de par le monde n'ont pas accès aux vaccins. Si certains, comme la Chine, essayent d'aider l'Afrique, les grands labos pharmaceutiques occidentaux se refusent au partage. Pandémie publique, brevets privés !

Et voilà qu'une autre épidémie menace l'Europe : la peste brune. Sous l'égide du Hongrois Orban et du Polonais Kaczynski, tout ce que le vieux continent compte de nazillons s'est réuni à Varsovie le 4 décembre en vue de constituer une alliance. Marine Le Pen y était avec les néo-franquistes de Vox, les Italiens de la Ligue... Une Internationale brune en quelque sorte !

La frontière entre ces gens-là et la droite dite « républicaine » est, en France, aujourd'hui, plus que mouvante. Lire à ce sujet l'article de Patrick Kamenka ci-contre et en page 4. On comprend pourquoi au Parlement européen, il a pu se trouver une majorité pour proclamer que nazis et Soviétiques c'était la même chose. C'est qu'on ne peut pas laisser la peste brune contaminer l'Europe et soutenir que l'Armée rouge a été déterminante dans la victoire de la Résistance aux hitlériens.

Ici nous n'oublions pas les leçons de l'histoire et le prix que les nôtres ont payé pour notre Liberté, comme en ce fatidique 15 décembre 1941. ■

04/12/2021

## CARNET

C'est avec une grande émotion que nous avons appris, ce 7 novembre, la disparition brutale d'**Henri Citrinot**, à l'âge de 95 ans. Né dans le ghetto de Lodz, il avait été déporté à Auschwitz, puis à Orianenbourg-Sachsenhausen et avait fait les marches de la mort. Rapatrié en France par les soins de la Cgt, il devait grandir dans les foyers d'orphelins de la Commission centrale de l'enfance



## HENRI CITRINOT

auprès de l'UJRE (CCE). Il fut un temps rédacteur en chef de la *Naïe Presse*, puis créa les Éditions de l'Amandier, tout en militant au Parti communiste, à la Cgt et au MRAP... Il contribua généreusement à la publication du livre bleu *Les Maisons*, le livre de l'*Amicale des Anciens des Foyers de la CCE*. De nombreux lecteurs\* nous ont écrit et prié de transmettre à sa famille leurs plus sincères condoléances pour la perte d'Henri, « cette douce et belle

personne », « ce grand monsieur », « ce mensch », « cet homme véritable »... Laissons la parole à nos abonnées, qui se souviennent... (ci-dessous). Les équipes de l'UJRE et de la PNM se joignent à nos lecteurs pour adresser leurs plus sincères condoléances à Renée sa femme, à Annick et Laurent ses enfants, à ses petits-enfants, à sa famille et à ses proches. ■

\* Michel Garnier, Georges Gastaud, Norbert Haddad, Lucienne Jakubowicz, Jean-Michel Rosenfeld (dont il publia *Je poursuis le chemin*), Évelyne Zarka...

## JE ME SOUVIENS...

Quand je passe au 14 rue de Paradis, je me souviens encore de l'imprimerie qu'Henri m'avait fait visiter. À la mort de mon père, trop triste pour nous rejoindre, il avait envoyé une lettre chaleureuse. (...) Je suis émue de le savoir au Père-Lachaise auprès des résistants (dont mes parents), des écrivains qu'il aimait, des artistes, des chanteurs qui ont marqué notre époque (Montand, Lemarque), auprès des fusillés du Mur des Fédérés dont le souvenir est encore, malgré les années, si vivant, comme celui que me laissent Henri et Abraham, comme nostalgie de mon passé lointain. ■

**Lucienne Jakubowicz** : (...) Mon père, Bernard Cukierman, dit Bernard Weil, avait été chercher Henri et son frère – qu'il avait réussi à protéger – à la sortie du camp pour les rapatrier en France. (...) Ils étaient très affaiblis et sont restés quelque temps chez nous où je leur ai, paraît-il, (...) appris leurs premiers mots de français. Accueillis dans une maison d'enfants, ils venaient souvent nous voir. C'était pour moi comme des grands frères, complices et protecteurs. Ils n'oubliaient pas les anniversaires et nous ont offert, à mon frère et à moi, quelques livres choisis avec soin. (...)

## À vos agendas

## 18 JANVIER 2021 : "LE 14" EN FÊTE !

En raison de l'épidémie de Covid, l'inauguration officielle de la plaque d'immeuble apposée par la mairie de Paris sur la façade de notre 14 rue de Paradis, prévue initialement le 25 janvier 2020, avait dû être reportée. Cette plaque offre au passant la mémoire de ce que fut dans cet immeuble l'histoire de l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*, de la *Naïe Presse* et de la *Commission Centrale de l'Enfance*. Nous nous faisons alors une joie de vous dévoiler aussi la linotype de l'imprimerie de la *Naïe Presse*, que ceux qui sont venus récemment au « 14 » ont déjà pu admirer.



Nous avons le plaisir de vous informer que l'inauguration officielle de la plaque du « 14 » aura lieu le 18 janvier 2022, sauf cas de force majeure. À vos agendas ! Des précisions sur l'horaire vous seront communiquées dans le prochain numéro de la PNM ■ UJRE, AACCE, MRJ-MOI

**Raymonde Baron** : Il était souvent chez mes parents... Il y a trois semaines encore, il disait *je n'ai pas de haine*. Militant jusqu'au bout, il avait été heureux que nous l'ayions emmené le 4 octobre à la cérémonie du dévoilement de la plaque d'hommage à Cécile et Marcel Cerf – Cécile avec laquelle il avait travaillé à la *Naïe Presse*. Heureux d'y avoir retrouvé des amis, Claudine Cerf, Sylvie Zaidman, ... C'était un mensch. ■

**LA PRESSE NOUVELLE**  
Magazine Progressiste Juif fondé en 1934  
Éditions :  
1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)  
1965-1982 : hebdomadaire en français, PNH  
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM  
éditées par l'U.J.R.E.  
N° de commission paritaire 062 4 G 89897  
Directeur de la publication  
Henri Blotnik  
Rédacteur en chef  
Bernard Frederick  
Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman  
Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS  
Tel : 01 47 70 62 1 6  
Courriel : [lapnm@orange.fr](mailto:lapnm@orange.fr)  
Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)  
Tarif d'abonnement  
France et Union Européenne :  
6 mois 30 euros  
1 an 60 euros  
Étranger (hors U.E.) 70 euros  
IMPRIMERIE AQUARELLE  
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres"  
magazine progressiste juif.  
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE  
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

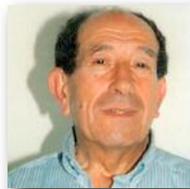
Courriel .....

Certains de nos lecteurs ont sans doute connu **Zelman Brajer**\* ou connaissent tout au moins ses tableaux et ses gravures. Né en Pologne, à Lublin, Brajer était arrivé à Paris en 1937. Il avait 14 ans. « *Le pays respirait un climat de veille de guerre* », écrivait-il. Arrêté lors de la rafle du Billet vert, il sera interné au camp de Beaune-la-Rolande le 14 mai 1941. « *Les plus lucides d'entre nous, note-t-il, ont formé un comité de solidarité... Une des premières décisions prises par le comité a été de créer une bibliothèque regroupant des ouvrages en français, en yiddish et en polonais* », une chorale et une troupe de théâtre. Puis c'est la déportation. Départ le 28 juin 1942 par le convoi n° 5. Arrivée à Auschwitz – il va connaître Monowitz et Birkenau –. Ensuite, ce sera Orianenbourg, Sachsenhausen, Ohrdruf, Buchenwald et, enfin, Theresienstadt (Terezin) où il est libéré le 8 mai 1945. À son retour, il retrouve sa mère. Son frère et sa sœur, déportés en 1944, ne sont pas revenus... Peintre lui-même, il acquerra au fil des ans les tableaux d'autres peintres qui témoignent de la vie juive polonaise. Il disparaît en 2003. Suzanne Brajer, très impliquée depuis toujours à l'Amicale d'Auschwitz et à l'UJRE, vient de nous faire don cette année de deux tableaux de sa collection. Nous sommes profondément touchés de cette marque de fidélité et de confiance. Qu'elle et sa famille trouvent ici l'expression de nos remerciements émus. ■

\* <http://lestemoins.fr/content/zelman-brajer-0>

## MERCİ, SIMONE BRAJER !

Warszawa. Szklarz  
Vitrier – W. Gordon, 1973



Warszawa. Rynek na  
Starym Miescie Varsovie.  
Marché de la vieille ville  
W. Gordon, 1973



## Agenda de la Mémoire

**09/12/1942** : Le colonel SS Walter Rauff, inventeur des camions à gaz utilisés sur le front de l'Est, arrête 100 otages juifs à **Tunis**, ville occupée de novembre 1942 au 8 mai 1943. Ils seront tous exécutés tout comme les juifs réunis à la Grande synagogue de Tunis, qui sera saccagée. Hommage sera rendu à ces victimes de la barbarie nazie lors de deux cérémonies, le 5/12/21 à la Grande synagogue de la Victoire à Paris (10h45) et le 12/12/21 au Mémorial de la Shoah (10h45).

**15/12/1941** : **95 otages, dont 52 juifs, sont fusillés au Mont-Valérien**. L'UJRE, MRJ-MOI leur rendront hommage ainsi qu'à tous les résistants juifs, victimes du nazisme, le mercredi 15 décembre 2021, à 14h45, devant le monument de la M.O.I. aux résistants juifs fusillés des groupes de la M.O.I. dont la dépouille a été transférée au cimetière du Père-Lachaise (cortège, allocution, fleurissement des tombes) –

Entrée rue des Rondeaux, Paris 20° (M° Gambetta, bus 26, 69, 61, 64, 60, entrée possible en voiture).

**18/12/1990** : L'assemblée générale des Nations Unies adopte la Convention internationale sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille. *En 2000, elle proclame le 18 décembre Journée internationale des migrants afin de « dissiper les préjugés sur les migrants et de sensibiliser l'opinion à leurs contributions dans les domaines économique, culturel et social, au profit tant de leur pays d'origine que de leur pays de destination »*. Alors, soutenons l'appel du *Mouvement de la Paix* : « *Stop les violences envers les migrants ! Accueil digne et humain ! Un autre monde est nécessaire et possible tant pour les migrants que pour les sédentaires* ». Participons à la journée internationale pour les migrants, ce samedi 18 décembre 2021

## BENNETT = NETANYAHOU ?

par **DOMINIQUE VIDAL**

On connaît le principe du pâté d'alouette, qui comprend peu d'alouette et beaucoup de... cheval. Imaginons-en une version *casher* : près de six mois après son investiture par la *Knesset*, c'est ce à quoi ressemble le bilan du gouvernement Bennett.

L'alouette, ce sont les gestes de la coalition en direction de l'Autorité palestinienne :

- visites rendues à Mahmoud Abbas par Benny Gantz, Yair Lapid et Nitzan Horowitz ;
- mesures pour renforcer l'économie palestinienne, dont un prêt de 150 millions de dollars (prélevés sur les sommes dues par Israël) ;
- régularisation de 4 000 Cisjordaniens ;
- distribution de 15 000 permis de travail supplémentaires en Israël pour des Cisjordaniens et de 3 000 nouveaux permis d'entrée pour des résidents de Gaza ;
- pour Gaza toujours, élargissement de la zone de pêche, extension des importations de matières premières autorisées, reprise des livraisons de carburant pour la production d'électricité et autorisation de certaines exportations agricoles ;
- construction de 1300 logements destinés à des Palestiniens de la zone C et régularisation de trois villages bédouins dans le Néguev ;
- Mansour Abbas, le leader du parti islamiste Ra'am, inscrit en outre à son actif les 8 milliards d'euros d'investissements dans le secteur arabe prévus par le budget (le premier adopté depuis trois ans !).

Au-delà, Ra'am, Meretz et Parti travailliste soulignent que leur participation au gouvernement a empêché toute annexion. Nous nous battons, ajoutent-ils, contre la colonisation comme contre les violences de l'armée et des colons. Comme le politologue Denis Charbit l'a souligné [1], ces affirmations méritent d'être pour le moins nuancées. Et c'est là que l'on passe de l'alouette au cheval. « *Ce gouvernement n'annexera pas et ne formera pas d'État palestinien* », déclarait déjà Bennett en août. Mais Netanyahu lui-même avait « *suspendu* » l'annexion qu'il devait annoncer en juillet 2020. Sans doute parce qu'une telle annonce aurait rendu impossible la signature des accords dits d'Abraham...

La colonisation, loin de la geler, le gouvernement Bennett la poursuit. Fin octobre, pour la première fois, il a annoncé la construction de 3 144 nouvelles unités de logements dans des colonies de Cisjordanie, ainsi que des appels d'offre pour 1 355 autres.

Quant aux violences de l'armée, la coalition n'y a pas mis fin, au contraire. Déjà, au 1<sup>er</sup> novembre, le *Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires pour le territoire palestinien occupé* (OCHAOPT) indique qu'en 2021 l'armée a tué 331 Palestiniens et en a blessé 15 967 – 15 Israéliens ont perdu la vie et 1 043 ont été blessés.

Et c'est compter sans les attaques de colons, dont le ministre de la Défense reconnaît que, durant l'actuelle campagne de récolte des olives, elles ont augmenté de 60 % [2]. Le plus souvent, les soldats ne se contentent pas de les observer passivement : ils protègent les nervis, voire les aident. Une séquence a troublé : elle montre un colon s'emparant du fusil d'un militaire pour tirer sur des Palestiniens...

L'offensive israélienne dépasse la seule répression militaire. Le 19 octobre, Benny Gantz signe un ordre classant « *organisations terroristes* » six grandes ONG palestiniennes de défense des droits humains. Malgré l'utilisation du logiciel Pegasus pour espionner leurs responsables et le recours à la torture, systématiquement pratiquée sur les prisonniers [3], le ministre de la Défense n'a toujours pas prouvé que ces organisations entretiennent des liens avec le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP).

Sur la question de Jérusalem, Bennett, comme son prédécesseur, se montre intraitable. L'avocat franco-palestinien Salah Hamouri en fait les frais : la ministre de l'Intérieur Ayelet Shaked lui signifie, le 18 octobre, la révocation de son statut de résident de Jérusalem, rendant ainsi possible son expulsion. Violant à la fois l'article 45 de la



Naftali Bennett rencontre le président américain Joe Biden en août 2021, à Washington. La fin de la lune de miel.

Convention de La Haye et l'article 49 de la Quatrième Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, elle s'acharne sur un homme qui a déjà passé sept ans en prison pour une tentative d'assassinat imaginaire, puis près d'une année en emprisonnement administratif. Dans le même esprit, le 28 octobre, le ministre de la Sécurité publique, Omar Bar Lev, interdit un festival culturel de trois jours dans la Maison d'Abraham, une église catholique.

Bennett et Lapid, d'un même mouvement, s'opposent à la réouverture du consulat américain à Jérusalem-Est. Sans revenir sur le transfert de l'ambassade, ce geste de l'administration Biden symboliserait la possibilité que la ville soit aussi un jour la capitale d'un État palestinien...

Voilà un volet de plus du contentieux qui s'alourdit entre Washington et Tel-Aviv. Au point que le *Jerusalem Post* titrait il y a peu : « Pour Biden et Bennett, la lune de miel est terminée [4] ». Et d'expliquer : « *Un clash entre le Premier ministre Naftali Bennett et le président Joe Biden est inévitable car ils sont en désaccord sur des questions de principe.* » Et ce malgré un nouveau chantage : si Washington imposait ses vues à Tel-Aviv, cela conduirait à l'explosion de la coalition...

Les critiques de la Maison-Blanche concernent à la fois le

scandale du logiciel espion Pegasus (dont les États-Unis ont inscrit le fabricant, l'entreprise NSO, sur leur liste noire) ; les nouvelles annonces de construction dans les colonies (que le Département d'État juge « *inacceptables* ») ; le classement comme « terroristes » (que les Américains condamnent au nom de la liberté d'expression) de six ONG ; les violences des colons (que l'ambassadrice états-unienne à l'ONU a vivement condamnées) ; et par-dessus tout le sabotage par Israël des négociations avec l'Iran.

Washington entend conclure avec Téhéran. Mais Naftali Bennett poursuit une bataille d'arrière-garde, sachant qu'il n'a guère de moyens d'empêcher le retour, sous une forme ou sous une autre, à l'accord de 2015 sur le nucléaire. Et pourtant il bombarde régulièrement les troupes de l'Iran en Syrie (avec l'accord tacite de Moscou), sabote ses centrales nucléaires et attaque ses tankers... Ce faisant, Bennett manifeste le même mépris ostentatoire du droit international que son prédécesseur.

En 1969, le candidat communiste à l'élection présidentielle, Jacques Duclos, avait donné une nouvelle jeunesse à l'expression « *blanc bonnet et bonnet blanc* ». Depuis, on a usé et abusé de l'expression. Peut-on l'appliquer à Bennett et à Netanyahu ? À ce stade, ce serait sans doute excessif. Mais l'ancien leader de l'extrême droite israélienne donne, par son action, de plus en plus de grain à moudre aux tenants de cette formule.

Qui s'en étonnera ? Il y a huit ans, Naftali Bennet, alors ministre de l'Économie, suggérait de « *tuer* » tous les « *terroristes* » arrêtés. Et de renchérir : « *J'ai tué beaucoup d'Arabes, aucun problème avec ça* [5]. » ■

\* Dominique Vidal est journaliste et historien.

[1] Conférence zoom de JCall et de La Paix maintenant, 8 novembre 2021.

[2] Site du *Jerusalem Post*, 9 novembre 2021.

[3] Site du *Jerusalem Post*, 30 octobre 2021.

[4] *Ibidem*, 27 octobre 2021.

[5] Site de *France 24*, 30 juillet 2013.

Chili

## LE DÉFI DU RASSEMBLEMENT DÉMOCRATIQUE : FAIRE BARRAGE AUX NÉONAZIS

Le peuple chilien, et notamment sa jeunesse, s'est dressé ces dernières années pour le rétablissement d'un régime démocratique, de justice sociale, pour le développement de services publics de l'Éducation et de la Santé, aboutissant, malgré une répression violente et meurtrière, à l'élection d'une assemblée constituante à majorité progressiste au mois de mai 2021.

Le 21 novembre dernier a eu lieu au Chili le premier tour des élections présidentielles, plaçant en tête le candidat théo-néo-conservateur, **José Antonio Kast**, à la tête d'un parti d'extrême droite, qui avec 27,91 % des voix, devance d'un peu moins de deux points le candidat de la gauche radicale, **Gabriel Boric** (25,83%).

José Antonio Kast est le nouveau représentant d'un clan Kast [1], fondé par un nazi, ancien officier de la Wehrmacht, Michael Kast Shindele, qui, de 1940 à 1944, avait successivement combattu en France, sur le front russe, en Crimée puis en Italie, avant d'entrer clandestinement au Chili grâce aux *ratlines*, ces fameuses filières vaticanes qui ont couvert (ou organisé?) la fuite de criminels nazis en Amérique latine.

L'un de ses frères, Michael "Miguel" R. Kast Rist, avant d'être nommé directeur de la Banque Centrale par Pinochet en 1982, a été ministre du Plan, du Travail et de la Prévision sociale (OdePlan : Bureau de la Planification) en 1978 après y être entré dès 1973, *Chicago boy* fraîchement diplômé, comme secrétaire du Conseil Social ; il fut aussi, plus discrètement, conseiller économique de la DINA, la police politique de Pinochet, tandis qu'un autre frère, Christian Kast, qui avait ses entrées dans un sous-commissariat, pouvait assister aux interrogatoires de détenus dont beaucoup sont aujourd'hui disparus.

L'un de ses neveux, Felipe Kast, a, lui, été ministre de la Planification et collaborateur de l'actuel président, Sebastian Piñera, de 2010 à 2014.

Pour s'imposer, José Antonio Kast a eu recours à un anticommunisme forcené, à une démagogie anti-système, aux fausses nouvelles, aux calomnies, aux attaques antiféministes ; il s'est affiché avec des supporters revendiquant avec fierté des massacres commis aux heures les plus sombres de la dictature. Il a couvert jusqu'à l'impossible des policiers convaincus d'avoir assassiné Elias Garay, un représentant des Indiens Mapuches... au moment où le journal ultra-conservateur *El Mercurio* publiait une biographie complaisante de Hermann Göring qui a provoqué l'indignation de la communauté juive du Chili. [2]

L'effondrement de la droite et des néolibéraux au gouvernement, comme des sociaux-démocrates, a amené cette configuration périlleuse dont nous devons aussi apprécier toute la portée.

En face, le début de campagne de Gabriel Boric, issu des mouvements étudiants de protestation, a pu décevoir une partie de l'électorat populaire ; mais malgré tout, les élections concomitantes des députés et des sénateurs montrent aussi un résultat significatif des communistes chiliens qui reviennent au Sénat après en avoir été exclus depuis la dictature et qui gagnent de nouveaux députés.

Les reports et la capacité de rassemblement détermineront le résultat du second tour, le 19 décembre. Souhaitons au peuple chilien que le plus large sursaut démocratique l'emporte. ■

[1] « *La historia oculta de la familia Kast* ». *The Clinic*. 28 août 2015

[2] <https://twitter.com/comjudiachile/status/1452314280217485314>

80<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

15 décembre 1941 au Mont Valérien

## LA LOI INIQUE DES OTAGES

Dans le « carré national » du cimetière de Neuilly-sur-Seine, il y a 12 tombes de fusillés du Mont-Valérien, le 15 décembre 1941. Ce jour-là, 95 otages furent passés par les armes : 69 au Mont-Valérien, 13 à Caen, 9 à La Blisière près de Châteaubriant, 4 à Fontevraud.

À Neuilly, 9 tombes sont anonymes. Sur les trois autres, des noms sont inscrits : ceux de Gabriel Bigot, de François Carcedo, un des responsables de l'Université ouvrière et de Maïer Zauberman, vice-président de l'association du Foyer populaire juif situé rue Basfroi (11<sup>e</sup> arr.), fondée le 20 juillet 1936 dans l'élan du Front populaire. Tous trois étaient communistes, comme la plupart de ceux qui tomberont le même jour. Comme Lucien Sampaix, journaliste et secrétaire général de *L'Humanité*, à Caen ; Gabriel Péri, député d'Argenteuil et éminent rédacteur de politique internationale à *L'Humanité* ; Moché (Israël) Bursztyrn (ci-contre), journaliste également et administrateur du quotidien communiste en yiddish, *Naïe presse* (La Presse nouvelle).



Le commandement allemand annonça « qu'à partir du 23 août, tous les Français mis en état d'arrestation, que ce soit par les autorités allemandes en France, ou qui sont arrêtés par les Français pour les Allemands, sont considérés comme otages. En cas de nouvel acte, un nombre d'otages correspondant à la gravité de l'acte commis, sera fusillé (...) Pour le choix des personnes dont l'exécution est proposée, il y a lieu de veiller qu'elles appartiennent (sic), autant que possible, à l'entourage des auteurs identifiés ou présumés des attentats » [1].

Les critères de sélection sont simplissimes : les communistes. Pour la première fois, en décembre 1941, on y ajoute les Juifs en précisant cependant, comme le fait le major Crome, lors d'une réunion tenue en octobre 1941, « Des Juifs, et parmi eux essentiellement des Juifs communistes connus » [1].

Et ce sera le cas puisque sur les 53 détenus juifs extraits du camp de Drancy pour être fusillés au Mont-Valérien le 15 décembre, la grande majorité sont des militants communistes, membres pour certains de l'Organisation spéciale (OS), des Bataillons de la Jeunesse, de la Section juive du Pcf clandestine ou anciens des Brigades en Espagne, comme le jeune médecin de la Pitié-Salpêtrière, Alje Zajdorf, Marcel Boczar et Albert Borenheim.

Dans la crypte du Mont-Valérien reposent 16 dépouilles de « Morts pour la France ». Parmi eux, deux compagnons de l'Ordre de la Libération, une déportée, deux femmes engagées dans la Résistance, des combattants issus de l'armée régulière et des troupes coloniales – un tirailleur sénégalais, un soldat marocain, un soldat tchadien, un soldat tunisien. Tous censés représenter l'ensemble de la France combattante. Il n'y a aucun résistant communiste ni français ni immigré. ■ BF

[1] Dominique Tantin, 1941-2021. *Quatre-vingtième anniversaire des premières grandes exécutions d'otages*, <https://fusilles-40-44.maitron.fr/>

## DANGER : « LES SPECTRES RÔDENT »

(Suite de la Une)

Éric Ciotti parle du « quoiqu'il en coûte sécuritaire », laissant clairement entendre qu'il voterait pour l'ancien journaliste du Figaro en cas de duel Macron-Zemmour au 2<sup>e</sup> tour des présidentielles. Pour lui, il y a urgence à restaurer en France « le droit du sang » contre celui du sol, car à ses yeux on ne peut pas devenir Français par hasard... Valérie Pécresse, la présidente de la région Île-de-France, affiche dans la même tonalité politique la nécessité de « reconquête républicaine » de certaines banlieues. Xavier Bertrand propose lui de diviser l'immigration familiale « par trois » alors que Michel Barnier tente de faire monter les enchères en stigmatisant ceux qui veulent « détruire notre culture (...), notre civilisation ».

La crédibilité de la parole politique se trouve affectée quand certains osent proposer de bloquer les transferts d'argent privés vers les pays qui ne rapatrient pas leurs ressortissants frappés de mesures d'expulsion du territoire ; ou d'autres, d'imposer l'immigration zéro ou de créer des Guantanamo à la française... Sans oublier pour la droite extrême, la thèse de la préférence nationale ou de la remigration et les thèses de l'écrivain Renaud Camus.

Dans les sphères du pouvoir, la volonté de diaboliser la gauche à tout prix en marchant sur les pas de la droite et de l'extrême droite n'est pas nouvelle. Ce fut déjà le cas autour du concept de l'islamo-gauchisme. Aujourd'hui, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, avec son *think tank* «Le Laboratoire de la République», récidive en s'emparant d'un nouveau concept, américain cette fois : le « wokisme ». Le « woke » menacerait, selon lui, la jeunesse de ce pays. « Un concept flou et utile pour discréditer facilement la gauche dont se servent la Macronie, la droite et l'extrême-droite » souligne l'hebdomadaire *L'Humanité Dimanche* du 9 novembre). D'ailleurs,

poursuit l'auteur, le ministre « n'est pas le seul à brandir la menace woke » dans ce gouvernement. La secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et de l'Engagement, Sarah El Haïry, dans « une de ses saillies anti woke », a déclaré « ce qui m'effraie encore plus que Zemmour, c'est les discours intersectionnels » (les différentes discriminations de manière croisée et entremêlée).

La progression inédite des thèses de l'extrême droite dans le débat pré-électoral s'expliquerait selon *le Monde Diplomatique* (n° de novembre 2021) par l'« atonie et la dispersion des forces de gauche ».

### Billet d'humeur

## À PROPOS DU LIVRE\* DE IANNIS RODER, SORTIR DE L'ÈRE VICTIMAIRE. POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA SHOAH ET DES CRIMES DE MASSE

par GISELE JAMET

À sa sortie, cet ouvrage, d'un professeur d'histoire en collège et formateur au Mémorial de la Shoah, a bénéficié d'une impressionnante promotion dans tous les médias grand public et dans la presse professionnelle. C'est dire si le sujet était porteur. Mais c'est dire aussi combien cet opus ne fait que véhiculer la *doxa* « officielle ».

L'auteur constate que les ficelles de l'émotion ne suffisent pas pour faire adhérer à la singularité et à l'unicité de la Shoah et à la prévention de l'antisémitisme. Il veut inscrire la Shoah dans sa réalité, et son contexte d'extermination des juifs comme finalité exclusive des nazis, les survivants faisant figures d'exception confirmant la règle.

La Shoah demeure ainsi dans une perspective a-historique. L'antisémitisme y est conçu au sens large, incluant toute critique d'Israël et le nazisme est réduit à son antisémitisme. « Ne pas pleurer seulement, mais comprendre » [1] (formule de Spinoza). Maurice Cling répond en 2014 à Claude Lanzman que l'essentiel n'est pas de chercher comment les nazis avaient

Quoiqu'il en soit, à six mois de l'élection présidentielle, l'inquiétante montée en puissance de la « fachosphère » à travers les tentatives de Zemmour de « normaliser le pétainisme », n'est-elle pas de « mettre à bas non seulement la V<sup>e</sup> République (...) mais la République tout court », estime dans son bloc-note Jean-Emmanuel Ducoin (*L'Humanité* du 19 novembre).

Rappelant le vote du parlement le 10 juin 1940 qui confiait le pouvoir à Pétain par 569 voix contre 80, le bloc-noteur conclut en guise de mise en garde : « Quatre-vingts ans plus tard, les spectres rôdent ». ■ 28/11/2021

POINT DE VUE

exterminé les juifs parce que « Ce qui est capital, c'est de comprendre : qui, pour qui, pourquoi. » [2].

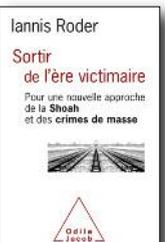
Le livre de Roder se révèle sur ce point totalement muet... et le cadre de la Seconde guerre mondiale comme celui des années 30 totalement absent : on ne sort finalement pas de l'ère victimaire. ■ 19/11/2021

\* Publié chez Odile Jacob, Paris, 2020, 224 p., 21,90 €.

[1] [https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/10/11/ne-pas-pleurer-seulement-mais-comprendre\\_3494424\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/10/11/ne-pas-pleurer-seulement-mais-comprendre_3494424_3232.html)

[2] *Presse Nouvelle Magazine*, n°313, février 2014, p.5-6 : « À propos de la Journée internationale de la commémoration des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité. »

**Ndlr** C'est dans les colonies de la Commission centrale de l'enfance (CCE) que Gisèle Jamet s'est initiée à l'histoire et à l'amour des enfants. Certifiée d'histoire-géographie, elle a enseigné pendant plus de 40 ans en collèges et lycées dans la région parisienne. Avec Joëlle Fontaine, elle a co-écrit *Enseignement de l'histoire : enjeux, controverses autour de la question du fascisme*, aux éditions ADAPT-SNES, en 2016.



# UNE GRANDE RÉSISTANTE, UNE FEMME D'UNE FIDÉLITÉ ABSOLUE À L'IDÉAL COMMUNISTE QU'ELLE AVAIT HÉRITÉ DE SON PÈRE

par Nicole Mokobodzki

**P**aulette Sarcey n'est plus !!! Difficile à croire. Il y a si peu, elle était encore là, au 14, dynamique, enjouée, participant aux travaux de notre Bureau, prête comme toujours à prendre sa part de travail. Paulette qui avait toujours répondu « présente » ! Aujourd'hui, nous voici avec, plus que son souvenir, son héritage.

Née en 1924, en France mais pas encore Française – elle ne sera naturalisée qu'en 1927 – Paulette Szliwka entre dès l'âge de seize ans dans la Résistance.

« Septembre 1939, écrit-elle, la guerre est déclarée. À la maison, on parle politique. Mon père est militant communiste et syndicaliste. Je n'ai que quinze ans mais je connais la situation en Europe et ce que les nazis font subir aux juifs en Allemagne et en Autriche. Mes parents lisent la Naïe Presse où les témoignages sur les sévices dont les juifs sont victimes sont régulièrement relayés... Au patronage, nous discutons beaucoup de la situation préoccupante. »\*

C'est bientôt le printemps et c'est le temps des cerises, dont on sait qu'il est bien court. À la fin de l'année scolaire, Paulette choisit de travailler plutôt que de poursuivre des études et, grâce à une voisine de palier, Suzy Mendjisky – que nous connaissons plus tard, à la mairie de Levallois-Perret, sous le nom de Suzy Cohen – elle trouve à s'embaucher dans une usine qui fabrique des piles électriques. Mais, très vite, elle confie son besoin de « faire quelque chose » et, très vite, elle est recrutée.



Cérémonie de Paulette Sarcey son portrait sur chevalet

« Salut, moi c'est Henri, et je viens prendre contact avec toi ». Henri Krasucki vient d'entrer dans sa vie.

« Ma première tâche est de convaincre les copains du patronage de nous rejoindre : Roger Trugman (alias Trugnan), Marcel Rayman et Maurice Lubczanski. » Bientôt, c'est le premier triangle du 20e arrondissement, formé avec Paulette, Krasucki et Pierre Beckerman. D'autres vont suivre, dans le 10e, le 11e, le 18e et le 19e. Ensemble, ils vont former la jeunesse communiste juive de la MOI.

Ces enfants – la majorité est alors à vingt et un ans – vont au cinéma, c'est de leur âge et, profitant de l'obscurité, balancent des tracts qui appellent la population à réagir. Le premier message: « Gardez courage ! » Ils défilent aussi, pour le 14 juillet 1941, de la République à Strasbourg-Saint-Denis. Ce sont encore des enfants et pourtant... Le 13 août, Samuel Tyszelman, vingt ans, membre des Bataillons de la Jeunesse et Henri Gautherot, vingt et un ans, membre du service d'ordre, sont arrêtés lors d'un rassemblement, condamnés à mort « pour activité en faveur de l'ennemi et participation à une manifestation communiste contre les troupes d'occupation allemandes » et fusillés le 19 août, dans la Vallée-aux-Loups, à Châtenay-Malabry.

Paulette, qui parle couramment le yiddish, est chargée de démarcher les petits patrons juifs de Belleville et de les convaincre de verser leur obole pour un organisme

d'entraide et c'est la création, en septembre 1940, dans le cadre de la MOI, de l'organisation clandestine Solidarité que dirige un certain Marcel, alias Adam Rayski. Né en 1913, il a commencé sa vie de militant en Pologne, comme secrétaire du Komsomol de sa ville. Il a dû émigrer en 1932 et va vite devenir le responsable national des Jeunes juifs communistes de la MOI, responsable aussi de la presse, notamment de la toute jeune Naïe Presse qui sensibilise ses lecteurs, entre autres, à la menace de la déportation.

Marcel, puisque Marcel il y a, demande à Paulette de quitter ses parents. Elle s'installe donc avec Henri. « Nous vivons ensemble, dans une chambre de bonne, au 6e étage du 8 rue Stanislas-Meunier... Je suis désormais l'agent de liaison d'Henri ». Ils échapperont à la rafle du Vél' d'Hiv – 4 500 policiers, 13 000 personnes arrêtées, dont près d'un tiers d'enfants dont aucun ne reviendra.

Il faut lire le livre de souvenirs que Paulette a écrit avec la complicité de Karen Taïeb : Paula, survivre obstinément.\* C'est une page, noble, de l'histoire de France. C'est le témoignage d'une très grande résistante que rien n'a pu faire reculer et qui, « obstinément », comme elle l'écrit, aura été, tout au long de sa vie, ce que somme toute ses parents souhaitaient qu'elle soit : une militante communiste. Elle est de ceux qui ont tracé une voie pour un monde de justice et de fraternité.

Merci, Paulette ! ■

\* Paulette Sarcey, avec Karen Taïeb, Paula, Survivre obstinément, coll. Témoignage, Ed. Tallandier, Paris, 2015, 144p., 10 €.

## PARIS REND HOMMAGE À PAULETTE

**P**aris, 3 novembre 2021. La salle des mariages de la mairie du 20<sup>e</sup> arr. de Paris, comble, accueille la famille et tous les amis de Paulette Sarcey « qui n'avaient pu venir lui dire au revoir au Père Lachaise l'année dernière » en raison de la crise sanitaire ; cérémonie organisée par la mairie de Paris et suivie par la pose d'une plaque sur l'immeuble où elle vécut, au 165 rue Pelleport, Paris 20<sup>e</sup>.

Hommages émouvants et vibrants, rendus, par Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde combattant, Éric Pliez, maire du 20<sup>e</sup> arrondissement, par sa famille, Claude et Michelle ses enfants, Raphaëlle sa petite-fille, et par Claudie Bassi-Lederman s'exprimant au nom des associations Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide et Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.

Faute de pouvoir rendre compte dans nos colonnes de toutes les interventions (publiées par ailleurs intégralement sur notre site, ujre.fr), et comme Paulette, notre amie, était fière de ses enfants et petits-enfants, la relève... nous ne donnerons ici la parole qu'à sa petite-fille, Raphaëlle, et à son fils, Claude, s'exprimant en son nom et en celui de Michelle, sa sœur.

Raphaëlle a évoqué son « incroyable grande-mère, résistante, revenue du pire » ... « la grande dame qui toute jeune se battit pour la liberté, subit tortures, humiliations et survécut au projet d'extermination »,

« la grand-mère aimante, exigeante et tellement drôle », « la gardienne de l'histoire et de la vérité ...qui a passé sa vie à raconter l'horreur pour que jamais elle ne s'efface des consciences » et qui lui a laissé un « magnifique exemple de courage, de dignité, d'ouverture au monde, de révolte, d'empathie et d'indignation ». Et de conclure : « Tu as fait du bon boulot ! Aujourd'hui c'est à notre tour de faire le job ! On ne laissera rien passer, on remettra l'histoire à sa place, on sera vigilants. Cette plaque (...) rendra curieux de toi certains passants et permettra surtout d'inscrire dans le marbre cette traversée qui, certes, est la tienne, mais est aussi celle de millions d'autres. »

Claude a rappelé le parcours de leur mère, son entrée en Résistance, ses années de déportation, ce qui la fit tenir, « l'entraide, la solidarité, la résistance », sa passion pour l'enfance (dès 1945, elle ouvre la première colonie de l'UJRE à Saint-Jean-de-Luz et obtient que l'an suivant, l'école de Tarnos accueille les enfants de la CCE) ; sa vie de témoin (« si nous rentrons il nous faudra raconter pour que tout le monde sache ») : en 1963, en RDA, au procès de Hans Globke, accusé de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité et condamné à la prison à perpétuité ; en 1977, au procès de Francfort, complément du procès d'Auschwitz de 1963 qui condamna une vingtaine de nazis ayant opéré sur le camp-même d'Auschwitz ; auprès des siens (en les ame-



Plaque Paulette Sarcey



nant même à Auschwitz), des collégiens et lycéens (« plus jamais ça »), des étudiants, chercheurs, historiens... Elle racontait la résistance juive communiste, sans omettre que les arrestations des juifs, communistes ou non, Français ou immigrés, furent bien le fait de la police française. Enfin, ému, Claude nous rappelle l'affection dont elle fut entourée jusqu'à la fin, où très attentive à ce qui se passait en France et dans le monde, elle suivait les informations et lisait ses 2 journaux préférés, la Presse Nouvelle Magazine et l'Humanité. Attentive aussi à la montée des partis d'extrême droite qui gagnaient des élections en Europe et dans le monde, effrayée non pour elle mais pour « ses petits ». Heureusement, soupire Claude, elle n'a pas vu en France cette « horrible petite marionnette fasciste, homophobe, raciste, antisémite et négationniste, qui n'a pas hésité à déjeuner avec Le Pen et la fille de Ribbentrop (ministre des Affaires étrangères d'Hitler) ! » Et de conclure : son inquiétude, « nous la partageons, et c'est pourquoi nous tentons à notre façon de nous inscrire dans ses pas ainsi que dans ceux de notre papa qui lui aussi nous manque quotidiennement. » ■



Claudie Bassi-Lederman



Claude Sarcey



Que peut-on bien voir, ou offrir (ou s'offrir) en fin d'année ? Nous vous proposons ce large éventail de possibilités, des sorties (cinémas, musées, expositions...), voire des séances de lecture bien au chaud chez vous (livres, DVD...), vous n'aurez plus que l'embarras... du choix ! ■ PNM

## À lire

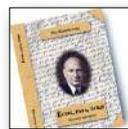
### ÉCRIS, PAPA, ÉCRIS (SHRAYB, TATECHI, SHRAYB) de ÉLIE ROZENCWAJG



Dans la veine d'un récit de Cholem Aleikhem, **Élie Rozencwajg** [1], né au shtetl en Pologne à la fin du XIXe siècle, se remémore sa jeunesse. Il écrit ses mémoires en yiddish, à la demande de ses enfants, résistants, pendant qu'il vit caché à Bruxelles avec sa femme, en 1941-1942. Il leur révèle pourquoi il leur a donné une « *éducation laïque, libre en Belgique* », alors que lui-même avait reçu au shtetl, à la fin du XIXe siècle, une éducation juive, religieuse, stricte. Témoignage quasi ethnographique, plein de verve et d'humour, sur un monde dont l'auteur ignorait encore qu'il allait disparaître... C'est bientôt *Hanouka*, un vrai bonheur que la lecture de ce judaïsme revisité par le regard d'un enfant, frais, plein d'humour, où chacune des fêtes juives prend un sens nouveau ! Les *Éditions de la Presse Nouvelle* ont publié, en français, ce manuscrit yiddish que la fille de l'auteur, **Guta Feldman-Rozencwajg**, avait sauvegardé pendant 60 ans. L'ouvrage [2], préfacé par **Yitskhok Niborski**, est traduit par **Batia Baum**. ■

[1] Élie est le père d'une famille dont les enfants, juifs, résistent : un fils sera fusillé en Belgique, deux filles seront résistantes. L'une n'est autre qu'Eva Golgevit, que la plupart de nos aînés ont bien connue à l'UJRE.

[2] À commander (tarif fêtes : 15 € au lieu de 25 €, frais de port inclus) – chèque à adresser, en précisant le nombre d'exemplaires souhaités, à UJRE 14 rue de Paradis 75010 Paris.



### VERS UNE PAIX JUSTE AU MOYEN-ORIENT

Le conflit israélo-palestinien, replacé dans le contexte du Moyen-Orient, est-il une affaire de peuples et de sociétés, plus que d'États ? Quelles sont les positions de l'UJRE face à ce conflit ? Ont-elles évolué depuis la déclaration de 1969 de ses présidents André Blumel, Charles Lederman et Vladimir Jankelevitch ? Vous le saurez en lisant cette brochure, parue en hors-série dans le numéro de septembre 2019 de la PNM. Elle est l'aboutissement d'une réflexion que l'UJRE, a menée en 2018, avec, notamment, deux conférences, l'une de Dominique Vidal, en mars, sur l'historique du conflit, l'autre de Bertrand Badie, en novembre, sur l'actualité : acteurs, objectifs, moyens, stratégies... et dont l'aboutissement fut la tenue d'une assemblée de ses adhérents.

Dans la continuité des combats qu'elle mène depuis plus de 75 ans pour les valeurs humaines de démocratie, de liberté des peuples et de paix dans le monde et loin de tout a priori hostile envers qui que ce soit, l'UJRE s'efforce de proposer une synthèse équilibrée et nuancée de ses analyses. Rappel utile sur les questions relatives à l'historique du conflit, à la situation présente, aux différentes perspectives possibles et aux moyens d'action retenus. ■

\* Préface de Bertrand Badie, brochure à commander (tarif 3 € + 2 € de frais de port) – chèque à adresser, en précisant le nombre d'exemplaires souhaités, à UJRE 14 rue de Paradis 75010 Paris.



### DREYFUS - ZOLA

Quelques livres à lire à propos de l'Affaire Dreyfus (outre l'article en page 8) :

- **Henri Mitterand, Zola**, biographie en trois volumes, Fayard, I *Sous le regard d'Olympia (1840-1871)*, 1999, 943 p. – II *L'homme de Germinal (1871-1893)*, 2001, 1192 p. – III *L'Honneur (1893-1902)*, 2002, 900 p.
- **Vincent Duclert, Alfred Dreyfus, l'honneur d'un patriote**, Fayard, 2006. C'est une remarquable biographie du Capitaine Dreyfus. ■

### OÙ EST ANNE FRANK ?

Ce film d'animation de Ari Folman, pour jeunes et moins jeunes, a été présenté hors compétition au Festival de Cannes 2021. Il dresse un parallèle entre les enjeux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Kitty, l'amie imaginaire à qui, hier, Anne dédiait son journal, vit toujours à Amsterdam. Avec son ami Peter, qui vient en aide aux réfugiés clandestins, elle apporte une réponse originale à la question que beaucoup se posent : *Où est Anne Frank ?* Aujourd'hui, Anne Frank, elle est partout et nulle part. Bref, elle est dans nos cœurs. Aujourd'hui, n'en doutons pas, elle prendrait sa part de nos combats. ■

Sortie en salles le 8 décembre 2021.



\* lire aussi en page 11, l'entretien avec Simone Bitton, réalisatrice du documentaire *Ziyara*.

### LA CARTE POSTALE

Prix Renaudot des lycéens 2021, « *ce livre, écrit Anne Berest, est à la fois une enquête, le roman de mes ancêtres, et une quête initiatique sur la signification du mot « Juif » dans une vie laïque.* » À l'origine, une carte postale anonyme avec, d'un côté, une photo de l'Opéra Garnier et, au dos, les prénoms des grands-parents de sa mère, de sa tante et de son oncle, morts à Auschwitz en 1942. Quelque vingt ans plus tard, aidée d'un détective privé et d'un criminologue, l'autrice enquête. Point de départ, les habitants du village où sa famille a été arrêtée. Sa quête la renvoie, du coup, cent ans en arrière, quand la famille Rabinovitch fuit la Russie. La voici en Lettonie, puis en Palestine. Puis à Paris. Tous seront déportés sauf Myriam, la grand-mère. Un roman qui se lit comme un polar. ■ 24€ en librairie.



### LE CYCLE DES LANGUES JUIVES

L'existence de langues juives témoigne du fait que les juifs, pratiquants ou non, orientaux ou occidentaux, ont su, tout en s'assimilant, conserver une originalité qui se retrouve dans tous les domaines de la culture, y compris culinaire, nul n'ira dire le contraire. Il n'est pour s'en convaincre que de lire ce recueil publié en hors-série du n° 257 de la *Presse Nouvelle Magazine* (PNM), qui regroupe les articles parus de septembre 2007 à juin 2008 (PNM n° 248 à 256) sous la plume d'auteurs aussi variés que Jacques Varin, Charles Dobzynski, Haïm Vidal-Sepiha, Rina Cohen. Il dresse le tableau quasi exhaustif des langues juives d'Orient et d'Occident. ■

\* Brochure à commander (tarif fêtes : 6 € au lieu de 10 €, frais de port inclus) – chèque à adresser, en précisant le nombre d'exemplaires souhaités, à UJRE 14 rue de Paradis 75010 Paris.



## SORTIR

### JUIFS D'ORIENT, UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE

Du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022, dans le prolongement des expositions « *Hajj, le pèlerinage à La Mecque* » en 2014 et « *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire* » en 2017, l'*Institut du Monde Arabe* poursuit sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe, avec une exposition exceptionnelle dédiée à l'histoire plurimillénaire des communautés juives dans le monde arabe. De quoi décliner les grands temps de la vie intellectuelle et culturelle juive en Orient et révéler les riches échanges qui, depuis des siècles, ont façonné la cohabitation entre juifs et musulmans dans les sociétés du monde arabo-musulman, depuis les premiers liens tissés entre les tribus juives d'Arabie et le Prophète Mohammed jusqu'aux prémices de l'exil définitif des juifs. Le récit de cette coexistence, tour à tour féconde et tumultueuse, témoignera du rôle de chacun dans l'enrichissement de la culture et de la religion de l'autre, qu'il s'agisse de la langue parlée, des coutumes, de l'artisanat ou encore de la production scientifique et intellectuelle. ■

\* lire aussi en page 11, l'entretien avec Simone Bitton, réalisatrice du documentaire *Ziyara*.



Que peut-on bien voir, ou offrir (ou s'offrir) en fin d'année ? Nous vous proposons ce large éventail de possibilités, des sorties (cinémas, musées, expositions...), voire des séances de lecture bien au chaud chez vous (livres, DVD...), vous n'aurez plus que l'embarras... du choix ! ■ PNM

**À VOIR**

**CITÉ DE LA MUETTE**

Cité de la Muette, de Jean-Patrick Lebel, est le premier documentaire consacré au camp de Drancy, principal centre d'internement des juifs français et étrangers avant leur extermination en Europe de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Le film inspecte les lieux de l'internement, exhume des archives, donne la parole à des témoins encore jeunes. Beaucoup s'expriment pour la première fois devant une caméra.

Captés entre 1982 et 1983 par Dominique Chapuis (chef-opérateur de Shoah de Claude Lanzmann), ces entretiens constituent un précieux matériau pour l'histoire de la déportation et de la résistance. On retrouve Paulette Sarcey, résistante au sein d'un groupe de jeunes communistes de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée) dont le témoignage est remarquable tant sont grands la précision de ses souvenirs et son sens du récit. À conserver, à transmettre. ■

**Coffret** double DVD avec livret, coédité avec Périphérie, à commander en adressant un chèque de 10 € à Ciné-Archives, 2 place du Colonel Fabien, Paris 19° - **DVD 1** : Cité de la Muette, Jean-Patrick Lebel, 1986, 1h30 + Conversation entre Christiane Lack (monteuse du film) et Bernard Stora (réalisateur) de Guillaume Lebel, 2019, 19 mn. - **DVD 2** : Entretien avec Paulette Sarcey de Jean-Patrick Lebel, 1983, 2h45. - **Livret** : L'Histoire et la parole de Sylvie Zaidman ; Drancy, du camp d'internement à l'antichambre de la mort de Denis Peschanski ; La mémoire et les images ou le documentaire en Seine-Saint-Denis selon Jean-Patrick Lebel ; le témoignage de Luc Alavoine, assistant réalisateur du film ; Paulette et ses camarades de Tanguy Perron.



**UNE JEUNESSE PARISIENNE EN RÉSISTANCE (2015)**

« Je sais ce que coûte la guerre » constate Henri Krasucki. Ce documentaire, de Mourad Lafitte et Laurence Karsznia, témoigne du courage de ces jeunes Parisiens, souvent des ouvriers, souvent des étrangers, qui surent dire « Non : Non au nazisme ! non à Pétain ! » et dont beaucoup ont été torturés, déportés, exécutés. Un documentaire riche de nombreux témoignages, dont celui d'Henri Krasucki, et d'archives, parfois, inédites. Le sens de l'engagement en ressort grand. ■

**À LIRE ET ÉCOUTER**



**ROSE EN CIEL de MIRELE ROZEN**

À lire, à écouter... et à chanter. Produit par Anima, joliment illustré par Ophélie Trichereau, *Rose en ciel* est un album-CD pour les petits, et donc pour les grands. Une jeune femme, Mirele Rozen, croyant acheter de la musique tzigane a un coup de cœur pour ce disque qui est en fait un recueil de chants yiddish interprétés par la chorale de Jacinta : *Jacinta's Zingers* où elle va s'investir. Entretemps, elle découvre dans un grenier une vieille valise qui contient une importante cor-

respondance entre son arrière-grand-père et sa nombreuse famille. Surprise : le pépé était juif ! Elle aussi, alors ? Mirele se pose quantité de questions et, de question en réponse, elle découvre l'histoire vraie de sa famille, judéo-alsacienne, depuis le milieu du XIXe siècle. Du coup, elle apprend le yiddish et, avec les conseils de Jacinta, tout cela aboutira à un poétique et tendre spectacle musical et, pour finir, à ce livre-CD que nous recommandons, « un conte, une balade, une ode, un album de famille que l'on feuillette... » pour son plus grand plaisir. Merci, Mirele. ■ (tarif fêtes, par livraison UJRE 20 € au lieu de 22 € en librairie).



Commande & chèque à établir à l'ordre de MRJ-MOI et à adresser (tarif fêtes 8 € au lieu de 15 €, frais de port inclus) à MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

**LES FTP-MOI DANS LA RÉSISTANCE (2013)**

Ce documentaire de Mourad Lafitte et Laurence Karsznia parle de ces résistants qui, anciens des Brigades internationales, étrangers, militants syndicalistes ou politiques, étaient plus particulièrement visés par le régime de Vichy et les nazis, ceux qui se battirent dans les rangs du groupe Manouchian ou des bataillons Carmagnole-Liberté.

Il parle aussi et surtout de leur choix politique : un message particulièrement utile à une époque où il n'est que trop commode d'accuser les « étrangers » de tous les maux de notre inacceptable société. ■

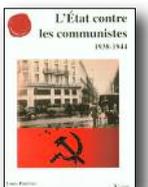
DVD : 20 € en librairie.



**LA PNM A REÇU**

**L'ÉTAT CONTRE LES COMMUNISTES. 1938-1944.**

Déjà, le sujet est rarement traité. L'anticommunisme d'État, Pétain ne l'a certes pas renié mais il est bon de savoir, nous dit Louis Poulhès, qu'il a eu des prédécesseurs. L'auteur a consacré sa thèse d'histoire à l'anticommunisme en France, de la Troisième République à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il révèle et analyse, dans ce livre qu'il vient de publier, les appareils répressifs, les innovations juridiques et les parcours personnels qui sont impliqués dans la lutte de l'État contre les communistes. ■



19 € en librairie.

**TEMPS INQUIETS. RÉFLEXIONS SOCIOLOGIQUES SUR LA CONDITION JUIVE**

Dominique Schnapper est présidente du Comité des sages de la laïcité auprès du ministère de l'Éducation nationale, directrice d'études à l'EHESS, ancienne membre du Conseil constitutionnel. Sociologue et politologue, elle avait publié en 2017, *De la démocratie en France. République, nation, laïcité*. Aujourd'hui, dans la France du XXIe siècle, des juifs sont encore agressés parce que juifs, et dans son nouveau livre, *Temps inquiets. Réflexions sociologiques sur la condition juive*, Dominique Schnapper s'inquiète de ce qu'elle appréhende comme « une remise en cause du pacte passé avec la République française »

Comment en est-on arrivé là, se demande-t-elle ? Question plus que légitime. « Dans notre histoire, rappelle-t-elle, les menaces contre les juifs ont toujours précédé le naufrage de la démocratie. » Elle s'inquiète de diverses explications possibles : un antisémitisme avivé par les effets d'un « interminable conflit israélo-palestinien » ou « la présence d'une forte population musulmane en mal d'intégration ». Elle redoute les « menaces d'un antisémitisme rouge-brun, alliées aux effets d'un fondamentalisme islamiste ». Rappelons qu'historiquement la France n'a pas eu besoin du renfort de l'islam pour produire de l'antisémitisme.

L'auteur tente, par sa réflexion, de nous fournir des éléments « pour combattre les passions mauvaises, dès lors que l'intérêt commun succombe aux assauts des prétentions identitaires, et pour nous permettre de nous accorder sur les fondements d'une culture commune ». ■

24,90 € en librairie.



## LE SABRE, LE GOUPILLON ET DEUX HOMMES D'HONNEUR

**M**onsieur de Triste Sire réécrit l'histoire. Monsieur de Triste Sire pratique le doute méthodique cher à Descartes, de façon peu cartésienne il est vrai : il ne démontre pas, il assène, il salit, il calomnie et, que je sache, la calomnie n'est pas cartésienne.

Ainsi Monsieur de Triste Sire doute-t-il de l'innocence de Dreyfus : « *Beaucoup étaient prêts à dire Dreyfus innocent, même si c'est trouble cette histoire aussi, mais on ne va pas refaire le procès de Dreyfus ici* ». Pour faire bonne mesure, il doute de la culpabilité de Pétain et refait à sa façon le procès du vieux maréchal qui aurait « *protégé les juifs français* ».

Ce qui est attristant, ce n'est pas que l'extrême droite se trouve des porte-parole. C'est que ses paroles se vendent, c'est qu'il se trouve des citoyens pour les gober, pour nauséabondes qu'elles soient. Et c'est que par une manipulation d'opinion – saluons le talent des manipulateurs – on laisse planer le doute : Monsieur de Triste Sire sera peut-être candidat aux élections présidentielles. Marianne deviendrait donc maréchaliste sur le tard ? Oublierait-elle que Pétain fut un traître, preuve s'il en faut, que si l'on cherche des traîtres point n'est besoin d'aller chercher un juif : un simple maréchal de France en son temps fit l'affaire.

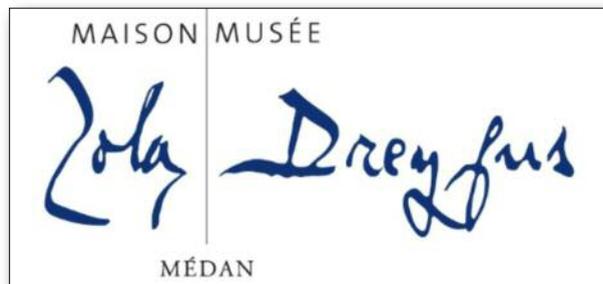
Dans un tel climat, quoi de plus rafraîchissant que d'aller visiter le Musée Dreyfus, tout récemment inauguré. Vous le trouverez en région parisienne, à Médan\*, jouxtant le Musée Zola et il y a quelque chose de réconfortant dans ce voisinage muséal qui réunit deux citoyens remarquables par leur esprit républicain. Dreyfus et Zola témoignent ce faisant que la République, c'est une place pour chacun et la même pour tous.

Faut-il rappeler que Zola est mort asphyxié parce que des fumistes avaient bouché sa cheminée ? Zola brille par le courage, car il ne pouvait ignorer que l'on ne s'attaque pas impunément à la hiérarchie militaire, qu'on ne s'attaque pas impunément à ce qu'il appelle « la congrégation », c'est-à-dire la hiérarchie droitière de l'Église catholique. Faut-il rappeler que son œuvre fut à l'Index des livres interdits tant qu'il y eut un Index ? Quand on osa inscrire l'œuvre de Zola au programme de l'agrégation de Lettres, ce fut une levée de boucliers et l'on s' alarma. N'allait-il pas polluer l'esprit (si fragile ?) de nos chastes jeunes filles ?

Ce qui serait cocasse, si ce n'était affligeant, c'est qu'une savante manipulation de l'opinion laisse planer le doute : Monsieur de Triste Sire sera peut-être candidat à l'élection présidentielle. Fi ! le vilain prétendant pour notre tonique Marianne ! ■

NM 23/11/2021

\* Le Musée Dreyfus, 26 Rue Pasteur à Médan (78), est ouvert depuis novembre 2021 (www.maisonzola-museedreyfus.com), 01 39 75 35 65.



### ALFRED DREYFUS

**L**e 5 janvier 1895, le capitaine Alfred Dreyfus est dégradé dans la grande cour de l'École militaire, à Paris.

Le 29 septembre 1902, Émile Zola meurt dans des circonstances qui feront penser à un assassinat. Le 12 juillet 1906, la Cour de cassation réhabilite Dreyfus qui écrira plus tard : « *Je n'avais jamais douté de ce triomphe de la Justice et de la Vérité* ». Le 4 juin 1908, les cendres d'Émile Zola ont été solennellement inhumées dans la crypte du Panthéon. Alfred Dreyfus est mort le 12 juillet 1935. Depuis l'affaire Dreyfus, les pièces secrètes ne sont plus recevables en justice. En produire « *porte atteinte à la justice elle-même* ».

Au XXe siècle, nombre de juifs, contraints d'émigrer, avaient choisi la France en raison de l'Affaire Dreyfus. On y avait certes condamné un juif innocent, mais on y avait réhabilité l'innocent. Cela s'est su jusqu'au fond des *shtetl*. ■



### Philippe Oriol

**F**in novembre, nous allons à Médan visiter l'ensemble « Maison Zola / Musée Dreyfus », ce dernier ayant ouvert fin octobre. Pour la Maison Zola, laissons-nous guider par Stéphane Bern en revoyant l'émission *Secrets d'histoire* de FR3 [1] qui lui fut récemment consacrée. Quant au Musée Dreyfus, à une heure de voiture de Paris, il faut absolument s'y rendre !

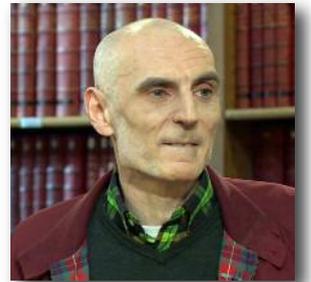
Vous y rencontrerez sans doute son directeur, Philippe Oriol, historien érudit, spécialiste de l'Affaire Dreyfus [2]. Il nous a reçues et confié que depuis l'enfance, il aimait jouer les Sherlock Holmes. Quoi de plus naturel, dès lors, qu'étudiant, il se lance sur la piste d'écrivains engagés, donc d'un Zola et que, plus tard, il consacre sa thèse au capitaine Dreyfus, à cet homme qui, jusqu'au bout, se battra pour l'honneur de la famille, pour l'honneur de son nom, comme il l'écrit : exemple de résistance assez rare. Depuis 25 ans, Philippe Oriol poursuit ses travaux, convaincu qu'il y avait beaucoup plus à dire qu'on n'en disait alors. Et il est convaincant.

Le Musée Dreyfus est l'aboutissement de son projet : donner, particulièrement aux jeunes, une impression la plus juste possible de l'Affaire. Au travers des textes, enregistrements, affiches, photos... intelligemment présentés, on découvre plus que de l'injustice, on découvre les persécutions subies par Dreyfus, soit quasiment du nazisme avant la lettre. Surprises de tomber sur le mot *mentshlehkeyt* (qualité d'humanité, de bonté, en yiddish), exposé en lettres géantes, nous interrogeons Philippe Oriol. Il nous explique qu'en citant Cholem Aleikhem, il a voulu évoquer le formidable écho qu'avait eu l'Affaire Dreyfus dans les *shtetl* de Pologne, Galicie, Russie...

Aujourd'hui, son regret : que le musée ne soit pas à Paris. ■ TRAS

[1] <https://cutt.ly/NT7CwFl>

[2] Philippe Oriol : *J'Accuse ! Émile Zola et l'affaire Dreyfus ; L'Histoire de l'affaire Dreyfus : de 1894 à nos jours ; Bernard Lazare, anarchiste et nationaliste juif ; Le Faux ami du capitaine Dreyfus. Picquart, l'Affaire et ses mythes...*



### CHAPEAU, ZOLA !

**S'**en prendre au sabre et au goupillon, cela supposait un petit courage que d'ailleurs Zola a probablement payé de sa vie. En témoignent ces quelques lignes, tirées de *J'Accuse*, la lettre ouverte d'Émile Zola au président de la République, parue dans *l'Aurore* du 13 janvier 1898 :

**J'accuse** le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire...

**J'accuse** le général de Boisdeffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime...

**J'accuse** le général Mercier de s'être rendu complice d'une des plus grandes iniquités du siècle...

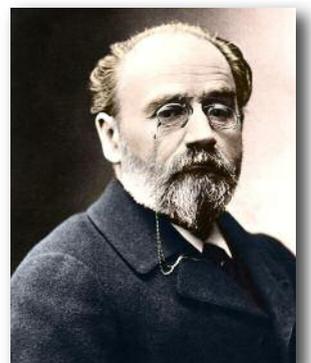
**J'accuse** le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées...

**J'accuse** les trois experts en écritures, les sieurs Belhomme, Varinard et Couard, d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux...

**J'accuse** le général de Pellieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête scélérate...

**J'accuse** les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans *l'Éclair* et dans *l'Écho de Paris*, une campagne abominable...

**J'accuse** enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquiescer sciemment un coupable (...). ■



# CHARLES TORDJMAN MET EN SCÈNE JEAN-CLAUDE GRUMBERG

par **KAROLINA WOLFZAHN**

**O**n ne se lasse pas de **Jean-Claude Grumberg**, cet auteur hors du commun, dont le style restera un mystère insondable. Il est l'écrivain le plus drôle de sa génération abordant les sujets tragiques avec humour. Il est modeste et



d'une rare courtoisie. Son arme l'autodérision, est au-delà du comique. C'est le regard sur les horreurs de la Shoah et la souffrance enfouie dans le cœur, à travers le prisme de la facétie, des piques et de l'ironie.

Jean-Claude Grumberg est né à Paris, son père Zacharie vient de Galati, en Roumanie. En 1942, son père et ses grand-parents sont embarqués par les nazis, ils ne reviendront pas. Zacharie est enfermé à Drancy et de là déporté à Auschwitz. Jean-Claude atterrit avec son frère à la maison des enfants de Moissac. Plus tard il exerce différents métiers, dont celui de tailleur, inspiration pour sa pièce *L'Atelier*. Il y était apprenti tailleur aux côtés des futurs écrivains Robert Bober et André Schwartz Bart, et devient comédien dans la troupe de Jacques Fabbri. Il commence à écrire avec succès, est joué à la Comédie-Française et reçoit en 1999 le Molière de la meilleure pièce du répertoire pour *L'Atelier*.

Ce n'est que le début d'une liste impressionnante de prix et d'une trentaine de pièces, dont chacune est plus poignante et drôle que la précédente. Avec *Maman revient, pauvre orphelin*, il parle de la disparition de son père à Auschwitz, il y aura donc *Mon père*, *Inventaire* suivi de *Une leçon de savoir-vivre*, puis *Si ça va, bravo* – où il invente une nouvelle et ahurissante façon d'élire le président de la République.

En 2009, le Molière de l'auteur récompense *Vers toi Terre promise : Tragédie dentaire*, un bijou d'émotion, de rires et de larmes, où Clara et Charles font leur *alya*. Ils sont perdus, inquiets, mais l'espoir les soutient, malgré les incertitudes et les souvenirs de leurs filles, l'une déportée, l'autre devenue carmélite.

En 2012, le CNDP, avec les éditions Actes Sud, avait organisé une soirée pour les 20 ans de la revue *Théâtre d'Aujourd'hui* et consacré son numéro 14 à notre auteur et à la sortie de *Votre maman*, émouvant et tragique, traité par Grumberg avec son incroyable humour.

*La plus précieuse des marchandises*, un conte court et bouleversant, est un hymne à l'amour, et une histoire tragique : « *Les jours succédèrent aux jours, les trains aux trains. Dans leurs wagons plombés agonisait l'humanité...* » et en conclusion « *Voilà la seule chose qui mérite d'exister dans les histoires comme dans la vie vraie, l'amour offert aux enfants...* ».

En 2019, durant la réception internationale pour *La plus précieuse des marchandises*, l'auteur perd son épouse Jacqueline avec laquelle il a vécu 60 ans d'amour. Il écrit *Jacqueline Jacqueline*, pour lequel il prévient : « *ce livre, ultrasensible, peut se*

*défaire au moindre incident* ». Ils se sont rencontrés à vingt ans, elle était gaie et pleine d'énergie, elle aimait embrasser, sensuelle et sans complexes. L'auteur note : « *À qui s'adresse un livre écrit pour toi, que tu ne liras pas* », pour cette épouse aimée passionnément, avec laquelle il a ri, pleuré, s'est disputé, fait l'amour, toujours là l'un pour l'autre. Il ne se pardonne pas certaines maladresses, il ne savait pas ou n'osait pas exprimer son amour. Il évoque les joies, les peines, les souvenirs de celle que la mort a emportée. Mais comme toujours, Grumberg est celui qui se sert de son art du comique pour ne pas s'effondrer de chagrin. Et face au corbillard parti tout seul, emboutissant presque une voiture de police, il se dit que la première à en rire aurait été Jacqueline. Le 8 septembre 2021, *Le Monde* a décerné son prix littéraire à Grumberg pour *Jacqueline Jacqueline*.

**Charles Tordjman** est né à Casablanca en 1947, dans une famille simple, traditionnelle. En 1956 son père arrive à Metz où il fait venir sa femme et ses quatre enfants. C'est à Metz que Charles suit son cursus scolaire et universitaire : « quand même le soleil du Maroc me manquait ». Il plonge dans la contestation en 1968, adepte de Marx, opposé aux inégalités sociales. « *J'étais prof, mais j'avais envie de théâtre. J'ai intégré en 1973 le Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy-Lorraine, comme administrateur et ensuite commence ma collaboration avec son directeur, Jacques Kraemer.* »

Il crée avec ce dernier de nombreuses pièces, il adapte en 1976 *La Punaise* de Vladimir Maïakovski, écrit *C'était – Intimité*, écrit et met en scène *En revoir*, enquête sur les grandes manifestations des mineurs en 1956, joué ensuite à Paris à l'Athénée et devenu un téléfilm sur FR3.

En 1981, Charles Tordjman devient directeur du Théâtre Populaire de Lorraine à Thionville. Il commande des textes aux auteurs contemporains, dont Tahar Ben Jelloun, avec un texte magnifique, *La Fiancée de l'eau*, pour lequel l'auteur avait accompli un grand travail de recherches parmi les maghrébins marocains. Il y raconte comment les gros propriétaires détournaient l'eau des paysans dans un village du Haut Atlas marocain et l'his-

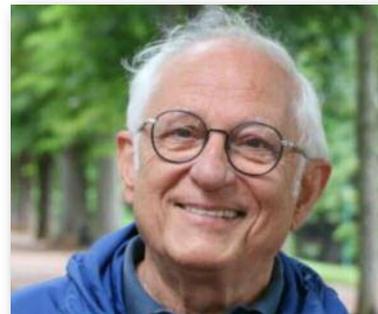


La plus précieuse des marchandises © Stéphane Trapier

toire de Malika, vendue à Abbas, qui la fait assassiner. Son sang se mêle à l'eau, qui rejaillit sous les pioches des révoltés.

« *À l'époque j'ai rencontré un immense poète, Bernard Noël, qui a beaucoup compté pour moi ; sa première pièce, «La Reconstitution», sur la bavure policière du CRS Gilles Burgos qui a abattu Loïc Lefèvre dans la rue, a été beaucoup jouée* » (...) « *Je comprends que la présence des écrivains dans le théâtre est indispensable* ».

L'écrivain François Bon le rejoint en 1992 et reste en résidence à Nancy durant 5 ans : « *Le théâtre, comme une tribune pour la réalité, fait comprendre l'importance de la poésie, de la sensibilité.* » En 2004, ils reçoivent le Molière et le Prix de la critique pour *Daewoo*. Le Coréen Daewoo a bénéficié de subventions d'État et pourtant démenagé ses usines. En 2018 il met en scène *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, retirée en 1870 de l'affiche du théâtre comme blessante pour la dignité et la moralité du public.



Charles Tordjman © ER / Ju.B.

Cette infatigable grande figure du théâtre français dirige, à Nancy, sa compagnie *La Fabbrica*. En 2008, on lui montre une pièce *Vers toi Terre promise, tragédie dentaire*, qui le touche profondément. « *Comment parler de la douleur ?* ». Sa mise en scène est prodigieuse et il la recrée en Israël avec des comédiens israéliens. Charles devient un incondition-

nel de Grumberg avec entre autres, *Moi je crois pas ! ; Pour en finir avec la question juive ; Votre maman...*

« *La plus précieuse des marchandises\* est un conte bouleversant, la Shoah y est abordée d'une façon étonnante. Jean-Claude ne croyait pas qu'il pouvait être adapté au théâtre, moi j'y croyais.* »

C'est un conte qui débute ainsi : « *Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron...* » Le metteur en scène a distribué deux femmes et un homme. Dinah, la maman assassinée, raconte, sur un écran, le train, Auschwitz, les comédiens jouent tous les personnages. Ce texte mêle ironie, piques, dérision, qui rendent plus déchirante la situation réelle, l'horreur et la barbarie. Un petit train traverse la forêt, wagons à bestiaux dans lesquels sont entassés les « sans cœurs » haïs par les bûcherons. Dans le train un « *apatride d'origine roumaine* », père de jumeaux nouveaux-nés, attrape l'un des enfants, l'enveloppe dans son châle de prières et arrive à faire passer ce minuscule paquet à travers les barreaux, aux pieds de la pauvre bûcheronne. Elle découvre avec émerveillement l'objet de ses rêves, enveloppé dans un châle magnifique, tissé de fils d'or et d'argent.

Il faut lire ce conte tragique mais plein d'espoir et admirer la mise en scène de Charles Tordjman qui cisèle avec amour ce texte unique. ■

\* Après le théâtre du Rond-Point et le CDN de Nice, le spectacle se jouera au théâtre de la Criée à Marseille.



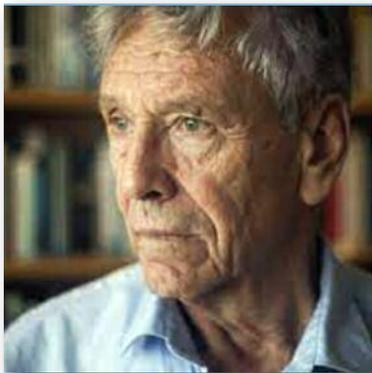
## AU SEIN DE LA TERRE D'ISRAËL, AVEC AMOS OZ

**N**e dis pas la nuit est un roman qui se lit avec plaisir et intérêt et quiconque souhaite se faire une idée d'Israël se doit de le lire. C'est un livre qui, près de trente ans après sa parution, n'a rien perdu de sa force. Sa réédition est la bienvenue.

Son auteur, **Amos Oz** (ci-contre), de son vrai nom Klausner (Jérusalem 1939 – Tel Aviv 2018), a été sans nul doute l'un des écrivains les plus représentatifs de la première génération d'hommes de lettres d'Israël, au cours des décennies qui ont suivi sa fondation. Son œuvre n'est pas pléthorique, mais elle a marqué profondément cette période.

Professeur de littérature, Oz a participé à de nombreux combats en faveur de la démocratie et aussi de la constitution de deux États, reconnaissant aux Palestiniens la faculté de fonder leur propre pays à côté du sien. Sans être un anticonformiste à tout crin, il a toujours fait preuve d'une réelle liberté d'esprit.

Ses romans ont toujours pour raison d'être le décryptage de la société israélienne au fur et à mesure de son évolution, des idées qui la traversent et bien sûr des guerres qu'elle doit mener. Sans se réclamer des idéaux qui ont



marqué les premiers temps du peuplement juif dans cette partie du monde, Amos Oz n'est pas en accord avec la montée en puissance des extrémistes religieux qui ont pesé d'un poids si lourd et si néfaste sur la politique de son pays.

Paru en 1994, *Ne dis pas la nuit* est une fiction assez singulière. Elle débute avec la description d'un crépuscule et du paysage nocturne dans le désert où s'est dressée la ville de Tel-Kedar. Puis Oz choisit comme trame principale les relations intimes entre Noa, qui est enseignante, et Théo qui est ingénieur civil. Leur couple commence à battre de l'aile. Leur histoire personnelle se mêle rapidement à l'existence d'une foule d'autres personnages qui font des apparitions plus ou moins brèves. Oz introduit aussi un drame : un jeune homme prénommé Emmanuel est retrouvé mort. C'était un étudiant de Noa qui l'avait intrigué et ému.

D'une certaine façon, Amos Oz a voulu faire une radiographie de la société israélienne. Il situe son roman à la fin du siècle dernier. Certes, il n'est pas nostalgique des rêves sionistes et des premières colonies juives apparues à la fin du protectorat britannique mais il dit sa désillusion sur ce monde

qui a connu une croissance remarquable mais demeure toujours assiégé. C'est une fiction qui repose sur un enchevêtrement de toutes les voix et de tous les événements de la vie citadine. Sans doute est-ce là l'un de ses livres les plus ambitieux où, sans prétendre à l'exhaustivité, Oz livre un portrait détaillé d'un monde si compliqué à comprendre et à analyser. Il nous amène à prendre conscience qu'Israël est loin de former une nation unifiée. Ce sont même les différences qui en font tout à la fois la substance et les difficultés, énormes. Tel-Kedar fournit à Amos Oz le creuset idéal pour mettre en relief la réalité israélienne qui semble désespérément divisée et sans véritable issue bien que près d'un demi-siècle ait passé depuis l'indépendance.

L'un des thèmes majeurs qu'Oz explore ici c'est l'échec. Mais sans pour autant monter la question en épingle ni verser dans l'emphase. Cette société, qu'il aime en dépit de tout, il ne l'absout pas mais ne la condamne pas sans appel. En dépit de ce foisonnement vertigineux, il ne nous égare pas dans un dédale impénétrable. Au contraire, il met bien en évidence les contradictions multiples de ce monde si contrasté. ■

\* **Amos Oz**, *Ne dis pas la nuit*, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, Éd. Gallimard, 320 p., 8,50 €.



### MÉMOIRE

#### Exposition au Mahj

## PATRICK ZACHMANN. VOYAGES DE MÉMOIRE

**L**e musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente la première grande exposition personnelle d'un photographe vivant, Patrick Zachmann (ci-contre). Intitulée *Voyages de mémoire*, l'exposition présente près de 300 œuvres, des années 1970 aux années 2015, dont de très nombreux inédits et un film, *La Mémoire de mon père*.



« De Paris à Marseille, de la rue des Rosiers aux Buttes-Chaumont, des plus orthodoxes aux plus laïques, de la communauté loubavitch aux grossistes du Sentier, des derniers typographes communistes du quotidien yiddish Naïe Presse aux juifs les plus « invisibles », le photographe, indique le MahJ dans sa présentation, saisit les différentes facettes de la judaïcité française, alors même que, pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, se produisent en France des attentats antisémites. Et, pressentant ce que l'on nommera bientôt l'« ère du témoin », il photographie le premier rassemblement de survivants de la Shoah à Jérusalem en 1981 ».

Né le 18 août 1955 à Choisy-le-Roi, Patrick Zachmann est un photographe, photojournaliste et réalisateur de cinéma français. Membre de l'agence Magnum depuis 1990, il est lauréat du Prix Népce en 1989 et du Prix Nadar en 2016.

Il a réalisé de nombreux reportages pour la presse

française et internationale, s'intéressant aux questions liées à l'identité, à la mémoire et à l'immigration, qu'il s'agisse de recherches personnelles ou de travaux sur commande. Il a réalisé de nombreux travaux sur l'immigration à travers le monde : insertion des jeunes immigrés dans les quartiers nord de Marseille, diaspora chinoise ou encore l'émigration malienne.

En Afrique du Sud, en 1990, pour la libération de Nelson Mandela, il assiste à une manifestation de partisans de l'apartheid, avec croix gammées et chemises brunes, qu'il saisit avec son appareil. Au Chili, en 1999, il recherche des traces des camps de prisonniers politiques dans le désert d'Atacama. En 2000, six ans après le génocide des Tutsis, il rapporta du Rwanda des portraits de survivants et des images d'ossuaires qui évoquent implacablement l'ampleur du crime de masse. La même année, il fit le voyage à Auschwitz-Birkenau, où furent assassinés ses grands-parents paternels, et en tira des images poignantes.

Après l'incendie de Notre-Dame de Paris en avril 2019, Patrick Zachmann est choisi pour photographe au long cours le chantier de reconstruction de la cathédrale. Ses photos sont exposées sur les palissades dans la rue du Cloître-Notre-Dame et sur le parvis, au fur et à mesure de la progression des travaux.

À l'occasion de la rétrospective *Voyages de mémoire* au Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris, il vient de faire don de 150 tirages originaux qui constituent un fonds de référence pour son œuvre. ■ **BF**

Du 2 décembre 2021 au 6 mars 2022. Commissaires : Paul Salmona et Patrick Zachmann



© Patrick Zachmann / Magnum Photos

**Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER**

**Ziyara, documentaire de SIMONE BITTON**

Le film vient du cœur et nous fait du bien en ces temps d'intolérance et de haine où les musulmans ont été les principales cibles de la loi de séparatisme et sont constamment fustigés par des démagogues haineux tel Zemmour. Simone Bitton (ci-contre) est partie à la rencontre de ces gardiens de sa mémoire juive qui tous disent ici leur sentiment d'avoir été amputés d'une partie d'eux-mêmes. Beaucoup sont blessés par la perte et disent leur nostalgie d'un temps où musulmans et juifs vivaient dans l'échange et la fraternité.



Simone Bitton, juive et arabe, retourne sur les lieux, nombreux, de son enfance où juifs et musulmans croisaient leur foi en toute fraternité en des pèlerinages où ils se partageaient les mêmes saints. Les juifs partis dans les années 1960, leurs traces de vie n'ont pas disparu. Le film part à la rencontre d'hommes et de femmes très émouvants, la plupart de condition très modeste, devenus gardiens de la mémoire juive. Certains, par respect des traditions de ceux qui vivaient avec eux, et pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli : telle femme allume les bougies d'une petite synagogue tous les jours, que des pèlerins viennent ou pas ; telle autre a appris l'hébreu, au fil des ans, lettre après lettre copiée dans un cahier d'écolière pour savoir identifier les tombes dont elle prend soin. La conservatrice du Musée du Judaïsme Marocain, musulmane

croyante, habille la lourde Torah ancienne en prononçant les mêmes mots sacrés que ceux qui accompagnent le Coran « *Bismillah* ». La vue d'une valise exposée près des objets du culte, nous dit aussi l'émotion vécue par l'homme qui a ainsi créé un petit musée. Et le sentiment de la perte se dit encore par cet ami d'Abraham Serfaty, au chevet de la tombe du Mandela marocain, avec lequel il s'est battu – lui continuant encore aujourd'hui – pour les Droits de l'homme au Maroc.

Un film essentiel en ces temps opaques où la démagogie raciste envahit l'espace public. Voir et entendre ces femmes de lumière et ces hommes de bonne volonté, gardiens musulmans de la mémoire juive, met du baume au cœur. ■

\* *Ziyara* : Au Maroc, la *ziyara* (pèlerinage, visite aux saints) est une pratique populaire partagée depuis toujours par les juifs et les musulmans.

**Entretien**

**PÉLERINAGE PROFANE**

*PNM Les lieux où l'on vénère les saints juifs au Maroc, vous les aviez connus dans l'enfance ?*

**Simone Bitton** Oui, je les avais oubliés pendant longtemps et j'en ai visités quelques uns parce qu'ils sont beaux et que je retourne souvent au Maroc pour mon plaisir et ma propre émotion. L'idée du film m'est venue en rencontrant les gardiens. C'est un geste pour remercier ceux que j'appelle « *les gardiens musulmans de ma mémoire juive* ». La mémoire juive marocaine est certes gardée par la petite communauté juive qui reste, quelques centaines de familles, mais c'est aussi grâce à tous ces musulmans qui gardent nos cimetières, la mémoire de nos ancêtres, de nos synagogues. Les Juifs partis ont laissé des traces de notre passé aux mains de nos frères, de nos compatriotes musulmans qui s'en occupent plutôt bien.

*PNM Qui sont ces saints et combien sont-ils ?*

**S.B** Cela dépend des anthropologues. J'ai un livre qui décompte 650 saints juifs, dont une centaine de femmes, mais surtout 200 saints partagés, vénérés aussi par les musulmans. C'est ce qui m'a touchée. J'ai voulu vérifier si ces saints partagés et leurs lieux existaient encore. J'en ai visité un certain nombre. C'est un moyen de visiter le pays parce qu'il y en a partout et dans des lieux très beaux. Ces saints étaient des rabbins ou des sages, des guérisseurs, des personnages de légende mais il existe aussi des lieux de

cultes antérieurs au monothéisme où le saint est un esprit comme dans cette source du film où viennent se recueillir musulmans et juifs pour qui le saint est dans l'eau. Ailleurs, ce peut être un arbre. Ces esprits sont des faiseurs de miracles. Les croyants leur demandent une guérison, notamment les femmes stériles ou les jeunes femmes qui désespèrent de trouver un mari ! Cela existe aussi chez les chrétiens qui vont à la Bonne Mère de Marseille.

*PNM Il existe aussi des lieux institutionnels : le Musée du Judaïsme Marocain ?*

**S.B** Le musée, géré par la communauté, a été créé par Simon Lévy, un grand dirigeant communiste, qui a vécu toute sa vie au Maroc. En Orient il existait une foi pas du tout incompatible avec le fait d'être communiste. C'est une autre expérience du judaïsme, beaucoup plus inclusive, plus ouverte. Je suis allée à plein d'enterrements religieux de militants ou de dirigeants communistes. Je ne suis pas croyante, mais je respecte la foi et les traditions populaires. Elles me plaisent les traditions populaires. Elles m'amuse, me réconfortent.

Aujourd'hui, en France, la laïcité est complètement dévoyée et s'est transformée en machine de guerre contre les croyants. Au Maroc, l'État a officiellement reconnu le judaïsme comme composante essentielle de l'identité marocaine et a même inscrit ce fait dans la Constitution. Il n'y a pas de déni. ■

**Dos yidish vinkl - דאָס ייִדיש ווינקל**

**VARIATIONS AUTOUR DU MOT « yiddish »**



La plupart des mots se traduisent d'une langue à l'autre. Ainsi, notre idiome, le français, devient *französisch, french, francese, francès, francuski, franska*, selon les uns ou les autres. Un air de famille, certes ; pour autant ce n'est jamais le même mot.

Mais celui qui désigne notre *mame-loshn*, מאַמע-לושן, appelé ייִדיש, *yidish*, comment se comporte-t-il dès lors qu'il part en voyage autour du monde ?

On dira que c'est un **mot transparent**, sa graphie change selon les langues, mais il reste le même. Tout au plus une légère variation dans l'accent, l'intonation, l'ouverture des voyelles. Peu importe, on reconnaîtra et entendra, où que ce soit, notre « yiddish ».

*Vandern*, וואַנדערן, *volgern*, וואָלגערן, *blondzshen*, בלאַנדזשען, tant de verbes qui rappellent l'errance, la nécessité de partir, migrer, emportant le baluchon, la valise, la langue, outil de pensée et de parole.

Suivons-la, donc. *Jiddish* au bord du Rhin, *yidis* à Madrid, *iidich* en pays lusophone, *jiddisch* encore en Scandinavie, *Jidysz* à Varsovie, *Jiddis* à Budapest, cependant que de l'autre côté du Danube, à Bucarest, elle devient *Idis*. Peu importe l'habit, les atours dont il est paré, ce seul mot chante à l'identique où qu'il soit.

Et, dans notre *douce* France ? Les dictionnaires sont surprenants... Le Robert et le Larousse n'acceptent que *yiddish*. Le dictionnaire de l'Académie n'en a jamais entendu parler... Mot introuvable. Seul, le *Trésor de la langue française*, le TLF, accepte deux variantes *yiddisch* ou *yiddish*. Et Wikipédia, généreux, nous apprend qu'on trouve, également, en français, les graphies *yidiche, yidich, yidish, jiddisch, jidisch* voire *idich*.

Alors, amis lecteurs, ne soyez pas étonnés de trouver telle ou telle variante, à l'occasion. Dans ce journal, par tradition, plusieurs rédacteurs adoptent la graphie utilisée par le regretté Charles Dobzynski, lui qui dirigeait la revue

littéraire *Domaine yidich* dont je possède encore quelques précieux numéros. Lui qui publia *Miroir d'un peuple, anthologie de la poésie yidich*. Véritable florilège de notre si riche littérature ! Certains linguistes ont d'ailleurs recommandé cette orthographe, plus adaptée au français.

Mais ici, dans notre *yidish-vinkl*, ייִדיש-ווינקל, vous trouverez la translittération respectant la norme Yivo, lorsque nous écrivons en *mame-loshn*. Et, en français, l'orthographe que l'usage a simplement retenue.

C'est ainsi. Les Éditions du Seuil publient désormais « *Le Miroir d'un peuple, anthologie de la poésie yiddish* », à Paris, le Centre Medem propose des « *cours de yiddish* », et la MCY, Maison de la Culture *Yiddish* également. Pour la *mame-loshn*, une seule façon de dire et d'écrire, tant la langue est source d'identité commune.

Soit une vieille *yidene*, יידענע, survivante de la Shoah, venue habiter à Tel-Aviv. Elle encourage son petit-fils à monter dans l'autobus :

– שטייג אַרײַן ינעם בוס, שעפּסעלע מײַנס – *Shtayg arayn inem bus, shepsele mayns* – Monte dans le bus, mon petit agneau !

Et les gens de l'apostropher ! Ici, nous avons tous une nouvelle langue, *ivrit*, pourquoi parles-tu au petit en ce langage d'un autre temps ?

Et elle, de répondre :

פֿאַר וואָס רעד איך ייִדיש ? פּדי ער זאָל נישט פֿאַרגען ווער ער איז. אַ ייד ! און אַ ייד רעדט ייִדיש

*Far vos red ikh yidish ? kedey er zol nit fargesn ver er iz. A yid ! un a yid redt...yidish !*

Pourquoi je lui parle en yiddish ? Pour qu'il n'oublie pas qui il est : a yid. Un yid parle yiddish.

*Un lomir zikh trefn in a khoydesh arum in undzer yidish-vinkl - Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yiddish. ■ Regina Fiderer*

# CABARET DE L'EXIL - THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

par **BÉATRICE COURRAUD**

(Suite de la Une)

**D**ans *Cabaret de l'exil* [1], nous retrouvons l'enchantement de la piste avec ses numéros de voltige, la course éperdue des chevaux. Nous sommes dans l'univers des *shtetls*, des *dibbouks*, des personnages emblématiques vivant dans le dénuement, la mort omniprésente, mais aussi dans la gaîté, le rêve. Le comédien Rafael Goldwasser nous livre des passages du fameux discours que l'écrivain yiddish Bashevis Singer prononça lors de la remise de son prix Nobel en 1978. Le comédien nous dit ces extraits en yiddish, la langue truculente à nulle autre pareille, avec sa traduction. Les rires fusent sous le chapiteau :

« (...) Les gens me demandent souvent pourquoi j'écris dans une langue qui se meurt. Je veux vous l'expliquer en quelques mots : premièrement j'aime écrire des histoires de fantômes et rien ne va mieux aux fantômes qu'une langue qui se meurt. Plus la langue est morte et plus le fantôme est vivant, les fantômes aiment le yiddish et ils le parlent tous. Deuxièmement, je crois en la résurrection et je suis sûr que le Messie va bientôt arriver et qu'ainsi des millions de corps qui parleront le yiddish vont sortir de leur tombe. Leur question sera : "y a-t-il un nouveau livre en yiddish à lire ?" »

Il y a des moments très émouvants, avec ces somptueux cavaliers et chevaux, ces couples d'amoureux enlacés qui voltigent dans les airs, des scènes qui rappellent les envolées poétiques de Marc Chagall, l'évocation des rites et coutumes yiddish dans ces fameux *shtetls* d'Europe de l'Est. Nous sommes bien ici dans le *yiddishland* et tout y est signe de re-connaissance.

Et il y a des moments éprouvants avec l'énumération des noms des camps d'extermination (*Malé Rahamim*), avec la scène du *shtetl* en flammes... Nous pensons aussitôt au célèbre poème *S'brent*, *Ça brûle*, d'un des plus grands poètes yiddish du XXe siècle : Mordechai Gebirtig [2], qui appelle les juifs à la révolte.

À la fin du spectacle, six colombes blanches, en souvenir des six millions de juifs assassinés, viennent se poser sur le dos d'un cheval noir. Ces colombes blanches sont aussi signe d'espérance. « *Tout, dans le monde actuel, concourt à ce qu'une utopie comme la nôtre meure, mais nous sommes bien vivants* », confie Bartabas.

Dans ce *Cabaret de l'Exil* nous ne formons plus, nous, spectatrices et spectateurs, qu'un seul esprit, qu'un seul corps. ■

[1] *Cabaret de l'exil* au Théâtre équestre Zingaro, 176 avenue Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers, M° Fort d'Aubervilliers (L7) jusqu'au 27 mars 2022. Ma. me. ve. sa. à 20h30 (sauf sa. 25/12), di. à 17h30. Résa : 01 48 39 54 17 de 21€ à 52€, [www.zingaro.fr](http://www.zingaro.fr), [www.fnacspectacles.com](http://www.fnacspectacles.com).

[2] *Notre shtetl brûle* (yid. אונדזער שטעטל ברענט *Undzer shtetl brent*) – également connu comme *S'brent* (ס'ברענט *Au feu*) et *Haayara boeret* (héb. העיירה בוערת *La ville brûle*) – est un poème yiddish écrit en 1938 par Mordechai Gebirtig à la suite du pogrom de Przytyk (Pologne) du 9 mars 1936.



Affiche du spectacle de ZINGARO  
*Cabaret de l'Exil* © Alfons Alt



Scène du *Cabaret de l'Exil* © Alfons Alt



Scène du *Cabaret de l'Exil* évoquant le *Dibbuk* © Alfons Alt



Bartabas

## Es brent !

s'brent! briderlekh, s'brent !  
oy, undzer orem shtetl nebekh brent !  
beyze vintn mit yirgozn  
raysn, brekhn un tseblozn,  
shtarker nokh di vilde flamn,  
alts arum shoyn brent !

un ir shteyt un kukt azoy zikh  
mit farleygte hent.  
un ir shteyt un kukt azoy zikh  
undzer shtetl brent !

(...)

s'brent ! briderlekh, s'brent !  
di hilf iz nor in aykh aleyn gevendt !  
oyb dos shtetl iz aykh tayer,  
nemt di keylim, lesht dos fayer,  
lesht mit ayer eygn blut,  
bavayzt, az ir dos kent.

un ir shteyt un kukt azoy zikh  
mit farleygte hent.  
shteyt nit, brider, lesht dos fayer  
undzer shtetl brent !

Mordekhaï Gebirtig

## Ça brûle !

Ça flambe, mes frères, ça flambe,  
C'est notre ville, hélas, qui flambe,  
Des vents cruels, des vents de haine  
Soufflent, déchirent, se déchaînent  
Les flammes sauvages s'étendent  
Aux environs déjà tout flambe.

Et vous, vous êtes là, vous regardez,  
Les mains immobiles,  
Et vous, vous êtes là, vous regardez  
Brûler notre ville...

(...)

Ça flambe, mes frères, ça flambe,  
Il n'est de salut qu'en vous-mêmes,  
Si la ville vous est chère,  
Prenez les outils, éteignez le feu,  
Éteignez-le de votre propre sang.  
Vous le pouvez, alors prouvez-le !

Ne restez pas ainsi, frères, à regarder,  
Les mains immobiles,  
Frères, n'attendez pas, éteignez l'incendie  
Qui brûle notre ville.

Traduction de Charles Dobzynski